

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Marque: 523 rue de Chartres, Entre-Deux et Bienville.

Printed at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PRIVES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., S'adresser au BUREAU DE LA LIGNE, VOIE D'UN AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 6 avril 1907.

Thermomètre de E. CLAUSER, Opticien, Successeur de A. L. Clavel, 632 rue Canal, N. O. La.

Fahrenheit Centigrade 7 h. du matin... 80 Midi... 80 2 P. M... 80 6 P. M... 80

SOMMAIRE.

3me PAGE.

L'Intention. Feuilleton.

4me PAGE.

L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton.

5me PAGE.

Faits Divers.

6me PAGE.

Le Permissionnaire.

La Loi.

La Femme en Proverbes.

Caisse à remplir.

7me PAGE.

Poésie.

Mondanités.

Chiffons.

Cuisine.

EN RUSSIE.

Des nouvelles dont la gravité échappera à personne arrivent de Russie. Il ne serait question de rien moins que de l'abdication prochaine du Tsar et de la nomination de son frère, le grand duc Michel, au poste de régent pendant la minorité du Tsarevitch encore dans l'enfance.

La Chambre basse du Parlement, la Douma, serait abolie, et ainsi le régime autocratique, avec ses vices, ses dangers, ses révolutions en Russie. On donne pour cause de ce revirement politique l'affaiblissement de l'esprit du Tsar, qui serait aujourd'hui incapable de remplir le moindre de ses devoirs.

Ces nouvelles sont exactes, ceux qui ont des intérêts en Russie auront des raisons de regarder l'avenir avec inquiétude. Il est de toute évidence que l'introduction graduelle de réformes et l'achèvement, par le parlementarisme, vers le régime constitutionnel peuvent seuls permettre à la Russie de se relever des désastres de la guerre d'Alsé et des ruines causées par la crise intérieure qui l'a suivie.

Le régime autocratique est condamné, et en y retournant le Tsarisme court fatalement à sa perte. Il luttera, certes, mais il ne pourra résister au flot montant du libéralisme, et il s'écrasera sur les ruines qu'il aura accumulées.

Pourtant, le calme rétabli depuis quelques mois, l'ouverture de la session de la nouvelle Douma dans des conditions rassurantes, permettait de croire que la Russie était enfin entrée

dans la voie qui devait la conduire au salut.

En instituant le parlementarisme, le Tsar, et ses conseillers désiraient, pour que les réformes qui leur étaient demandées par tous les partis du vaste empire eussent une conclusion certaine, que le peuple envoyât à la capitale les députés qu'il jugeait les plus capables de représenter ses intérêts.

Ils pensaient que toutes ses requêtes pourraient ainsi être examinées au grand jour de la discussion et que chaque parti pourrait y trouver son compte. La première douma n'a pas répondu à leur attente et ils ont cru devoir la dissoudre et convoquer de nouveaux électeurs.

Certains ont blâmé le gouvernement du Tsar de cette mesure, mais l'événement lui a donné raison. En effet, la nouvelle douma est de beaucoup supérieure à celle qui l'a précédée. Elle ne pourrait évidemment être comparée aux assemblées parlementaires d'autres pays, mais elle n'a pas montré d'hostilité intransigeante contre le gouvernement, et a manifesté dès le début l'intention de se conformer au programme qui lui était tracé. C'était tout ce qu'on pouvait lui demander, et il fut permis d'espérer qu'elle allait faire œuvre utile.

D'autre part, les troubles ont cessé dans toutes les parties de l'empire. Il y a bien encore quelques attentats ça et là, quelques émeutes, mais il est permis de croire que ce ne sont que les dernières convulsions de l'anarchie vaincue.

Il semble donc que la Russie puisse aujourd'hui marcher résolument vers son idéal de liberté et de justice, et c'est précisément ce moment même que choisiraient les partisans de l'autocratie pour détruire les fondations libérales et péniblement constituées. Est-ce que la folie, qui, dit-on, guette le Tsar, aurait gagné tous ses conseillers ?

La Navigation à Vapeur.

C'est dans l'hiver de 1802 que furent faites sur la Seine, par le célèbre mécanicien Fulton, les premiers essais de navigation à vapeur. On sait comment, après avoir encouragé passagèrement le vaillant inventeur, Bonaparte opposa à ses nouvelles sollicitations des fins de non-recevoir. Le premier Consul ne croyait pas au succès de la navigation à vapeur.

Cependant, il mettait une certaine coquetterie à encourager les sciences, et le 26 prairial an X, c'est à dire au mois de mai de cette même année, il écrivait à l'Institut National pour informer la compagnie qu'il "désirait donner en encouragement une somme de 60,000 francs à celui qui, par ses expériences et ses découvertes, serait parvenu à électrocuter et à galvaniser un pas comparable à celui qu'ont fait faire à ces sciences Franklin et Volta."

Le bateau construit par Fulton, le "Steamboat", navigua pour la première fois sur la Seine en présence d'un nombre considérable de spectateurs.

Louis Figeat raconte les détails de cette expérience. Fulton avait écrit, la veille, à l'Académie des sciences pour l'inviter à assister à l'expérience, et l'Académie avait envoyé dans ce but Bougainville, Bessat, Carnot et Perrier. Le bateau, mis en mouvement à diverses reprises, marcha contre le courant avec une vitesse de 1 m. 06 par

L'IMPORTANCE DE L'EPARGNE ET LA BANQUE DU PEUPLE.

Dans toutes les branches de l'activité humaine, l'évolution s'est faite au cours de la dernière décennie; et si elle a été moins appréciable dans certaines de ces branches, dans d'autres elle a pris des proportions merveilleuses.

C'est l'épargne du paysan qui fait la fortune de la France; c'est cette épargne qui permet à la France de payer cinq milliards à l'Allemagne au lendemain de la guerre de 1870; c'est cette épargne de même qui met le gouvernement à même d'entreprendre de grands travaux.

Les vingt millions de dollars qu'ont nos banques d'épargne sont dans la circulation; et tandis qu'ils font prospérer bien des industries, ils fructifient pour ceux qui les possèdent.

Mais il est une banque qui se recommande tout particulièrement à la confiance du public: la Banque d'Epargne du Peuple. Elle est dirigée par des hommes d'une prudence, d'une sagacité, d'une sagesse reconnues. Elle est ancienne et puissante et elle donne un intérêt annuel de quatre (4) pour cent.

Ses affaires prennent de l'extension chaque jour, ainsi qu'on le verra par les chiffres de son dernier exercice de situation: rien n'est plus convainquant que les chiffres: rien ne doit plus flatter l'orgueil de son président M. Jos Collins, un financier éminent.

et les gens à qui appartiennent ces capitaux sentent qu'ils peuvent regarder l'avenir avec une certaine sécurité: ils ont un morceau de pain pour les jours de chômage et de maladie.

Mais il est une banque qui se recommande tout particulièrement à la confiance du public: la Banque d'Epargne du Peuple. Elle est dirigée par des hommes d'une prudence, d'une sagacité, d'une sagesse reconnues. Elle est ancienne et puissante et elle donne un intérêt annuel de quatre (4) pour cent.

Ses affaires prennent de l'extension chaque jour, ainsi qu'on le verra par les chiffres de son dernier exercice de situation: rien n'est plus convainquant que les chiffres: rien ne doit plus flatter l'orgueil de son président M. Jos Collins, un financier éminent.

Ses affaires prennent de l'extension chaque jour, ainsi qu'on le verra par les chiffres de son dernier exercice de situation: rien n'est plus convainquant que les chiffres: rien ne doit plus flatter l'orgueil de son président M. Jos Collins, un financier éminent.

seconde, ce qui représente près d'une lieue à l'heure.

Un témoin oculaire a consigné, dans un recueil scientifique de l'époque, les détails de cette expérience mémorable. Voici le document:

"On vient de faire l'épreuve d'une invention nouvelle, dont le succès complet et brillant aura les suites les plus utiles pour le commerce et la navigation intérieure de la France. Depuis deux ou trois mois, on voyait au pied du quai de la Pompe-à-Feu, un bateau d'une apparence bizarre, puisqu'il était armé de deux grandes roues poeées sur un essieu, comme pour un chariot et que derrière ces roues était une espèce de grand pélole, avec un tuyau que l'on disait être une petite pompe à feu destinée à mouvoir les roues du bateau. Des malveillants avaient, il y a quelques semaines, fait couler bas cette construction. L'auteur, ayant réparé le dommage, obtint la plus flatteuse récompense de ses soins et de son talent.

"A six heures du soir, aidé seulement de trois personnes, il mit en mouvement son bateau et deux autres attachés derrière, et pendant une heure et demie, il procura aux curieux le spectacle étrange d'un bateau mû par des roues comme un chariot, ces roues armées de volants ou rampes plates, mais elles-mêmes par une pompe à feu.

"En le suivant le long du quai, sa vitesse contre le courant de la Seine nous parut égale à celle d'un piéton pressé, c'est-à-dire de 2,400 toises par heure: en descendant, elle fut bien plus considérable. Il monta et descendit quatre fois depuis les Bons Hommes jusque vers la pompe de Chaillot; il manœuvra à droite et à gauche avec facilité, s'établit à l'ancre, repartit et passa devant l'école de Nation.

"L'un des batelets vint prendre au quai plusieurs savants et commissaires de l'Institut, parmi lesquels étaient les citoyens Bessat, Carnot, Prony, Voynoy, etc. Sans doute, ils feront un rapport qui donnera à cette découverte tout l'éclat qu'elle mérite; car ce mécanisme, appliqué à nos rivières de Seine, de Loire et de Rhône, aurait les consé-

quences les plus avantageuses pour notre navigation intérieure. Les trains de bateaux qui emploient quatre mois à venir de Nantes à Paris, arriveraient en dix ou quinze jours. L'auteur de cette brillante invention est M. Fulton, Américain et célèbre mécanicien.

Cette expérience ne manqua pas, comme on le voit, d'exciter l'attention des hommes pratiques; mais le public s'y intéressa fort peu. La pensée suivait alors en France une autre direction. On était au milieu de l'enivrement causé par les victoires militaires et, en présence des bulletins qui arrivaient chaque jour de toutes les capitales de l'Europe, on se préoccupait médiocrement des progrès de la science et de l'industrie. Les Parisiens qui traversaient le pont Louis XV, regardaient d'un oeil indifférent le petit bateau de Fulton qui resta assez longtemps amarré sur la Seine en face du Palais Bourbon.

Cependant, l'inventeur demanda au premier Consul que son bateau fût soumis à un examen attentif. Mais Bonaparte accueillit mal cette requête et le refusa de saisir l'Académie de la question. Fulton avait fini par lui déplaire. Ses longs essais sur la guerre sous-marine restés sans résultat, ses continuelles demandes d'argent avaient laissé dans son esprit une impression très défavorable. Louis Costaz, alors président du Tribunal, ayant soumis pourtant à Bonaparte la demande de Fulton:

"Il y a, lui répondit le premier Consul, dans toutes les capitales de l'Europe, une foule d'aventuriers et d'hommes à projets qui courent le monde, offrant à tous les souverains de prétendues découvertes qui n'existent que dans leur imagination. Ce sont autant de charlatans et d'imposteurs qui n'ont d'autre but que d'attraper de l'argent.

L'année suivante, Fulton offrit à l'Angleterre de lui céder son invention; mais sans succès. De retour dans son pays natal, le célèbre inventeur rencontra parmi ses compatriotes autant de mauvais vouloir. Il procéda alors à la construction d'un nouveau "Steamboat" le "Cler-

La Société et l'Art.

Un sentiment égoïste, que partageront avec nous bien des personnes, nous fait regretter le départ récent de Madame Rosa Labarre pour Shreveport où elle est allée s'établir, pour un temps du moins.

Mme Labarre a quitté la ville ces jours derniers, plus tôt qu'elle n'en avait l'intention, ce qui a privé ses amis d'une visite P. P. C.

Par ce changement de domicile la Société et l'Art perdent: la Société, une femme d'une très grande distinction; l'Art, un professeur de musique émérite. Mais la perte de notre ville vaut à Shreveport, un gain, car Mme Labarre brillera dans le high life là-bas comme elle a brillé ici: son érudition, son esprit, sa modestie, toutes ses qualités s'imposent à l'admiration de la Société Shreveportienne; et le professeur de chant et de piano qui a formé tant d'élèves, dont la méthode et l'enseignement ont été si appréciés, continuera, espérons-le, ses services à l'Art.

Nous ne connaissons pas les projets de Mme Labarre; mais il serait regrettable qu'elle se cantonnât dans l'ombre, maintenant qu'elle n'a plus charge d'âmes. Son fils à Shreveport, sa fille à Boston, vivent dans une large aisance; et chacun a captivé un coin sous son toit pour quelle y vienne se faire choyer: la Providence lui devait cela, elle qui fut la plus tendre des mères.

Rideaux de Mouseline. Cent paires seront vendues à 75 cents seulement, la paire à la Levy Carpet Co., Ltd., coin Camp et Natchez.



HARRY & HALVERS, A. Orpheum.

Succès de la troupe d'Opéra de Monte Carlo à Berlin.

Berlin, 6 avril.—La troupe d'Opéra de Monte Carlo qui a été mise gracieusement à la disposition de l'Opéra royal de Berlin par le prince de Monaco remporte un succès sans précédent dans la capitale allemande.

Les recettes des représentations sont distribuées à différentes œuvres de charité et les frais de la troupe sont entièrement couverts par le prince de Monaco lui-même qui dépense de ce chef 50,000 marks par jour.

Chaque représentation la salle est envahie par la haute société berlinoise qui tient à honneur de concourir à cette œuvre de charité originale.

Le prix des loges est de 50 dollars et le bénéfice net des cinq premières représentations s'est élevé à 62,500 dollars.

Le prince de Monaco est depuis quelques années un amateur intime de l'empereur Guillaume. Il le rencontre généralement au mois de juin pendant la semaine de yachting à Kiel et vient en outre une ou deux fois par an à Berlin.

Au mois d'octobre 1905 l'empereur Guillaume a décoré le prince de Monaco de la grande médaille d'or pour la science à l'occasion de l'inauguration de l'Institut Océanographique.

On prétend, dans les milieux bien informés de la capitale allemande, que le prince a usé de toute son influence sur l'empereur pour rétablir les bonnes relations entre la France et l'Allemagne, relations qui étaient restées troublées pendant quelques mois à la suite de la crise marocaine.

La grève générale à Lodz.

Lodz, Russie, 6 avril.—Dix ouvriers qui se rendaient dans une fabrique ce matin pour reprendre le travail en dépit de la proclamation de grève générale lancée par le comité du parti ouvrier, ont été tués par des grévistes.

Les directeurs de fabriques font de grands efforts pour encourager la reprise du travail parmi l'élément ouvrier, mais les meneurs ont décidé de pousser la grève jusqu'à la dernière extrémité et s'opposent les armes à la main, au retour des ouvriers dans les fabriques.

THEATRES.

ORPHEUM.

Miss Bessie Wynn est à la tête du programme qu'inaugure demain soir l'Orpheum. C'est une fort jolie personne, d'excellente tenue à la scène et qui est douée d'une voix aussi mélodieuse que puissante à laquelle elle donne beaucoup d'expression. Ses chansons nouvelles ont un grand succès.

Les autres numéros sont tous très choisis. Les comiques Eddie Girard et Jessie Gardner joueront une délicate bouffonnerie: "Doo-ley and the Diamond". Leo Chopley, un acteur renommé, et Marie Dunkle, une jeune actrice éminente, se feront applaudir dans "The Prince of Power". Les frères Flood, des acrobates décapitantes, les trois Leighton, chanteurs et instrumentistes, Charles Barry et Hilda Halvers, chanteurs et danseurs, et Delaphone, le téléphone human, contribueront à un des plus grands succès de la saison.

TULANE.

La troupe d'opéra de Jefferson de Angeli débute ce soir au Tulane. C'est un événement musical qui n'est certes pas sans intérêt, car l'œuvre que cette troupe va jouer devant notre public, "The Girl and the Governor", a remporté un succès exceptionnel cette saison sur de grandes scènes. C'est un opéra comique dont la musique a été écrite par le brillant compositeur Julian Edwards.

La pièce est admirablement montée et les costumes sont de toute beauté. Le rôle principal est tenu par M. de Angeli, et il y triomphe véritablement. Tous les rôles sont tenus par des artistes de talent. C'est du reste la troupe complète qui a créé la pièce qui se présente au Tulane.

Mort du colonel Staffel.

Paris, 6 avril.—Le colonel Staffel, un officier distingué de l'armée française, est mort aujourd'hui à Paris.

Il était attaché militaire à Berlin en 1870 et c'est lui qui envoya à Napoléon III les fameux rapports montrant l'activité menaçante de l'armée allemande et les préparatifs qui se poursuivaient jour et nuit pour une guerre imminente.

Ces rapports furent envoyés à l'empereur quelques semaines avant la déclaration de guerre.

Elle le regarda dans les yeux, et, froidement: —Je le sais. Et après? —C'est une infamie, une monstruosité. Tu n'as pas le droit de faire cela! —Je le prends! —Scandant les syllabes, elle ajouta: —Mme Sarène verra son fils lorsqu'il sera à toute extrémité, pas avant! —Marcelle, tu es folle, car je ne veux pas te croire méchante... Tu n'as pas réfléchi... Songe donc!... Que sont tes sujets de rancune contre cette mère, en comparaison du mal que tu lui as fait!... Et, puis, quand trouveras-tu ce pauvre être assez fini pour lui accorder l'ultime consolation — qu'il convoite au fond du cœur, j'en suis sûr? Tu commets une mauvaise action, indigne de toi et de laquelle je ne me rendrai pas plus longtemps complice!... Dès que le maître s'éveillera, je lui dirai que sa mère est là, quelle veut le voir, que pour cela, elle fait taire toutes ses haines, qu'elle ne demande qu'à partager les soins que nous lui donnons... et qu'elle a le droit, plus que personne autre ici, d'être à son chevet pour soulager sa douleur.

des mépris de Mme Sarène! Ah! grand Dieu! Je m'inquiète bien de ce qu'elle pense et ressent à mon sujet! Ce que je veux préserver, entends-tu, c'est notre amour... et, par pitié même pour ce malheureux qui meurt, le secret de nos intimités, que cette mère aurait bien vite éventé et hurlerait aux quatre vents, dans sa colère! —"Tu as beau te dérober à mes caresses, va, pour des yeux comme les siens, les yeux te trahissent et tes gestes nous livrent!... Et c'est cela qui me donne, à moi, le courage d'attendre! Moi même, d'ailleurs, pourrais-je lui simuler la fièvre que j'ai de toi, mes tristesses, mes impatiences? Alors, ce n'est pas moi qui le réussirait à faire chasser. Jean m'aime trop, il se refuserait à me croire complice. Le crut-il, il a trop besoin de ma présence! C'est sur toi, malheureux, que tomberait toute sa colère, toute sa vengeance; c'est toi qu'il ferait jeter dehors en te maudissant!... Et moi, y songes-tu? Tu sais bien que je ne peux vivre sans toi, que je quitterais tout pour te servir! Ce serait me forcer au crime d'abdiquer un moribond! —Marcelle, plus grand encore que le crime que nous avons commis, serait celui d'être inexorable. Si quelqu'un doit être châtié, c'est nous, les complices!... Nous serions indignes de tout jamais, sinon de pardon, au

moins d'excuse, si nous ne nous sacrifiions pas au suprême devoir de réunir au fils qui meurt la mère qui pleure et qui implore! Il tomba à genoux devant la trop belle créature, voluptueusement ramassée, le tête enfoncée dans les cheveux sur son lit de repos. Il lui enlaça tendrement la taille, et, appuyant le front contre son épaule, il insista avec véhémence: —Je t'en supplie, ma chérie, écoute-moi, crois-moi, sois bonne! Nous trouverons dans cet acte d'humanité un peu d'apaisement pour nos consciences; et alors, plus tard, nous pourrions enfin nous livrer sans trop de remords à nos joies qui, maintenant, nous rendent si complices! Elle se redressa, troublée, mais non vaincue. —Non, c'est impossible! s'écria-t-elle. Guy, mon amour, moi seul bien, n'importe pas, j'en prie! Tout conspire à nous défendre une pareille imprudence. Mais, j'ajoute en donc toi-même! Jean ne souffre pas de ne pas voir les siens, il n'aime plus que moi et toi. Il n'a pas prononcé le nom de sa mère depuis le jour où je lui ai dit qu'elle l'avait demandé à le voir. Non, ce serait pour de rien que cela! Réfléchis donc! Tu as compris aussi bien que moi qu'il a deviné quelque chose de ce qui se passait dans nos cœurs, mais il ne suppose pas que je t'appartiens déjà... et il suffirait d'un

mot pour lui ouvrir les yeux!... Et alors, ce serait la séparation! Non, tout plutôt!... J'en mourrais! —Il le faut pourtant! Il le faut, mon adoré! Ce sera à nous d'être circonspects, de nous observer! Et puis, j'admets tout, je suppose que la catastrophe que tu redoutes arrive et qu'il méritable de sa colère, trop méritable par ma lâche trahison... Est-ce que tu ne sais pas que je ne pourrais pas motus t'aimer de loin que de près?... Est-ce que tu ne sais pas que ton amour l'attendrait, fidèle jusqu'à la mort!... Elle le regarda, ravie, souriante, presque conquise. Il y avait tant d'amour dans son ardent prière! Elle se sentait ébranlée; elle n'avait plus le courage de résister à de si passionnées supplications... Il le voulait!... Eh bien!... Elle entoura de ses bras la tête chérie, lentement abaissa ses lèvres de pourpre vers ses lèvres pâles pour sceller dans un baiser son consentement à l'œuvre de bonté, de secrète réparation... Un cri d'indignité épouvante jaillit de sa gorge!... La portière de tapissérie, entre le cabinet de travail et le boudoir, venait de se soulever. Un grand corps décharné, à peine vêtu, se cramponnant au lambris, fixant sur eux le flamboiement de deux yeux creux qui seuls vivaient intensément dans ce presque cadavre sou-

dainement dressé! Ce spectre effrayant fit un pas vers eux et, d'un grand geste tragique indiquant la porte: —Miserable! articula-t-il en s'adressant à Guy d'une voix rauque qui n'avait plus rien d'humain; je... te... maudis!... Je... te... chasse! —Et il tombe raide, vomissant le sang à pleines boches! Marcelle, tremblante, affolée, alla en titubant vers le moribond disant à mots bégayés, tous bas, comme on parle au seuil d'un sépulchre: —Guy... aide-moi... Il faut... De ses mains, auxquelles l'horreur enlevait toute force, elle essayait de soulever le moribond... Letta, les yeux fixes et comme vides de pensée, regardait, immobile, terrifié! Tout à coup, un tressaillement le reconduisit des pieds à la tête; il poussa un cri, fit un geste de folie... et s'élança hors du boudoir, hors du château! Marcelle, hagarde, esquissa un pas pour le suivre... Mais elle se raidit, se reprit, courut aux boutons électriques, sonna, sonna!... Les domestiques accoururent. On remplaça le maître sur son lit. Elle prépara machinalement le potou qui calmait habituellement les hémorragies. —M. Savard est-il de retour? dit-elle, éponvannée de l'immo-

—La voiture qui doit le ramener de la gare est partie à sa rencontre, depuis une heure, madame. Il ne peut tarder. En effet, à ce moment, on entendit le roulement du coupé dans la cour d'honneur et quelques secondes plus tard, l'interne entra précipitamment: —Grand Dieu!... Il est mort! s'écria-t-il en s'empresant autour du malheureux. Marcelle ne répondit pas. Les yeux révulsés, au milieu du désarroi général, elle monta, d'un pas d'automate à la chambre de Letta. La chambre était vide!... Elle appela... Pas de réponse. Elle redescendit en courant parcourant les pièces. Rien!... toujours rien! Elle allait s'élançer dans le parc, lorsque Célestine, la femme de chambre complice qu'ont toutes les femmes de vie accidentée, se jeta au devant d'elle: —Que Madame ne cherche plus! M. Letta est parti. —Qu'a-t-il dit? —Rien. Il avait l'air d'un fou. Marcelle se tordait les mains. —Ah!... il sera arrivé à temps pour le train!... Mais j'ai l'express!... Célestine, le coupé n'est pas dételé? —Non, madame. —Vite un chapeau, un manteau! —Madame part! —Oui: pas un mot à personne!

CHRONIQUE.

"The Old Homestead" à la disparition de l'effigie du Cressent, et c'est "When Knighthood was in Flower" que va donner ce théâtre pour une semaine à partir de ce soir.

Le drame nous reporte aux premières années du seizième siècle et met en scène de grands personnages de l'époque: Henri VIII, le cardinal Wolsey, le duc de Buckingham, la reine Catherine d'Aragon, Anne Boleyn, Jane Seymour, Louis de Valois, le duc de Longueville, etc.

L'action se déroule sous le règne d'Henri VIII d'Angleterre et a pour base le roman d'amour de la princesse Marie Tudor et de Charles Brandon.

L'œuvre excite le plus vif intérêt et en contient des scènes véritablement émouvantes.

LYRIC.

C'est ce soir que la troupe Brown-Baker fait ses adieux au public de la Nouvelle-Orléans, en donnant la dernière de "Monte-Cristo".

Cette troupe s'est conquise une grande popularité parmi nous. Le talent des artistes qui la composent a été beaucoup admiré, et elle laissera à la Nouvelle-Orléans le meilleur souvenir.

La Levy Carpet Co., coin Camp et Natchez, tient un assortiment complet de Toiles Créées et de Linolesums.

La Levy Carpet Co., coin Camp et Natchez, tient un assortiment complet de Toiles Créées et de Linolesums.

La Levy Carpet Co., coin Camp et Natchez, tient un assortiment complet de Toiles Créées et de Linolesums.

La Levy Carpet Co., coin Camp et Natchez, tient un assortiment complet de Toiles Créées et de Linolesums.

La Levy Carpet Co., coin Camp et Natchez, tient un assortiment complet de Toiles Créées et de Linolesums.

La Levy Carpet Co., coin Camp et Natchez, tient un assortiment complet de Toiles Créées et de Linolesums.